



Night Life in New York, 36 x 48 po.

Les peintres ont la lourde tâche d'encapsuler leurs émotions, perceptions et interprétations du monde qui grouille autour d'eux, une tâche dont ils se chargent généralement avec passion et dévotion. Marc Galipeau a joint les rangs de ces artistes dont les œuvres nous aident à vivre un peu mieux.

Porteuses de joie, ses toiles aux couleurs vives mettent en scène des personnages en flagrant délit de quotidien. Coquin, amoureux, espiègle, un brin naïf, l'état d'esprit qui s'en détache fait volontiers sourire, comme une petite dose de douceur de vivre. Les relations humaines sont au premier plan, une constante dans l'approche de l'artiste. « Je suis plutôt analytique et j'observe beaucoup les gens entre eux. J'aime rendre ces moments de complicité ». Dans son atelier, une toile inachevée d'un

enfant au regard ébahi par les vertigineux gratte-ciels témoigne de cette recherche de l'émerveillement enfantin.

Cadet d'une famille de huit enfants élevés dans un petit village de Montérégie, Marc Galipeau avait les arts dans les veines. Admiratif des talents de dessin de son grand frère, il dessinait beaucoup et rêvait de devenir artiste. « Ça me paraissait à l'époque impossible ». Il choisit donc l'orthopédagogie comme métier, une science qui lui permettait de mettre en pratique ses talents créatifs. « J'aimais rechercher la difficulté pour ensuite créer le matériel aidant. J'ai enseigné l'orthopédagogie pendant 8 ans ». Bien qu'il ne peignait pas pendant cette période, l'art restait présent dans ses projets. « On m'a offert un poste à temps plein et j'ai refusé. Je ne voulais pas embarquer dans cette roue. J'ai laissé tomber pour devenir artiste ».

Choix audacieux s'il en est, il s'est mis à la tâche pour trouver le style expressif qui serait le sien. « Je n'avais pas de plan précis, je ne suis pas fonceur. J'avais confiance que ça fonctionnerait ». Deux à trois années plus tard, ces œuvres commençaient à se pointer sur les cimaises des galeries de la région et deux à trois ans plus tard, il voyageait de symposium en symposium en côtoyant des artistes desquels il apprit beaucoup. Il explore plusieurs avenues mais trouve rapidement sa marque de commerce : le rouge vermillon présent dans chaque toile et ses personnages sans visage. Selon lui, ce style s'est imposé tout seul. « Je laisse le tableau me dire où aller. Ça peut paraître drôle mais c'est vrai. Je commence par m'amuser de façon abstraite avec les couleurs puis je recule et observe ce que j'y trouve. Je travaille ensuite les ombres et lumières; la composition et le tableau

